

# Ma première DS

**DS.** Qui n'a pas rêvé d'une DS, que le premier me jette la pierre. Ce n'est qu'après la cinquantaine que l'on peut vraiment réaliser son rêve. Je l'ai vraiment espérée, puis attendue avec impatience. J'ai compté les mois, puis les semaines, les jours et le jour J est enfin arrivé. Je la voyais bleue, peut-être un peu grise mais verte assurément. Mes émotions, je les partage avec mon fidèle compagnon de route, nous avons convié des amis à venir se joindre à nous.

Nous nous rendîmes à Urrugne, ce village fait partie de la province basque du Labourd. C'est un coin de France où l'on se sent un peu étranger, on y parle encore la langue basque, la plus vieille langue d'Europe.

Dans chaque village il y a un fronton près de l'église où les basques jouent à la pelote, soit à main nue, soit avec une chistera, ils en ont fait un sport national. Nous nous sommes installés au camping de la Larrouleta, situé à 3 kms de la permanence, les propriétaires travaillent en famille. Le père a toujours un béret qu'il porte à la manière du Labourd et non à la manière des basques.

Grâce à Internet j'avais étudié les parcours que nous pourrions emprunter en toute sécurité, surtout pour une première fois, pas question de faire des folies et veiller à bien respecter le code de la route, il y a des endroits dans le Pays Basque où les routes sont étroites...

La veille de ma prise de contact pas de chance un temps pluvieux et froid fit tomber mon enthousiasme, sortir par ce temps ?

Le samedi soir pour arroser la DS (enfin le ciel y avait pourvu) les organisateurs avaient eu la bonne ID d'organiser un pot d'amitié qui rassembla les courageux je dirais même les amoureux de ce genre de rassemblement de DS. Ils sont heureux de se retrouver une ou plusieurs fois par an, surtout pour les plus mordus.

Eh oui, c'est la première fois qu'avec nos amis nous participions à une semaine réservée aux cyclos ayant passé l'âge de cinquante ans, appelé aussi « **les Demi-Siècle** »

Tous ces fondus de « Bécane » dont beaucoup ont dépassé largement la cinquantaine, ils prouvent que la pratique d'un sport est bénéfique pour le moral et pour garder la santé physique, il n'y a qu'à regarder tous ces participants, femmes et hommes qui ont la forme et plein de projets en tête. Ce pot nous a réchauffé et le cœur et le corps.

Le dimanche eu lieu la première sortie. Il faut parfois prendre des risques et chaudement habillés nous fîmes notre première sortie, en faisant attention et en évitant le plus possible les flaques d'eau...

Nous rencontrâmes des courageux qui par 4° et 5° degrés, en ce matin froid participaient à un triathlon, ils venaient de traverser un cours d'eau et laissaient sur la route des traces de boue.

Nous avons longé la Nivelle pour arriver jusqu'à Ascain, un village au pied de la montagne basque, aux maisons à colombages avec des volets rouges où verts comme beaucoup dans la région.

Nous allons jusqu'à Bayonne et par la côte d'argent nous arrivons à Biarritz. Cette ville, marquée à jamais par le passage de l'Impératrice Eugénie et des grands de ce monde.



Les immeubles du XIX<sup>e</sup> siècle

témoignent de ce riche passé.

Les églises orthodoxes, Byzantines, rappellent que les émigrants Russes choisirent aussi ce coin de France pour y poser leurs valises...

Il fait du soleil, nous allons (à pied) jusqu'au « rocher de la Vierge », promenade bien connue.



Le lundi, nous repartons vers Ascain, nous allons voir « le pont romain » qui enjambe la Nivelle.

**Espelette**, un village qui a du goût...il est célèbre pour son piment rouge, les façades des maisons sont ornées d'un ruban de fruits rouges.

Le piment fut ramené en France vers 1650 par des marins Basques qui étaient allés faire un tour « Aux Amériques » avec Christophe Colomb.

Il faut quitter la vallée et la route s'élève vers Ixassou.

Dans un virage, nous stoppons au pied d'une ferme qui vend les produits issus de l'élevage de porcs et de brebis.

Pour rouler un peu moins léger, nous achetons du fromage, d'ailleurs avant de repartir nous ferons le plein de bons produits, saucisson, jambon, chorizo, confiture de cerises noires, de quoi nous régaler.



**Cambo les Bains**, site thermal entre mer et montagne, réputé pour ses cures de rhumatologie et des voies respiratoires. La ville s'éparpille sur plusieurs collines. Il ne fait pas chaud, le pique-nique dans le parc est vite pris.

Nous partons jouer à saute-mouton le long de la Nive jusqu'à Larresore, village où l'on fabrique 'Le bâton de berger', qui accompagne et soutient le berger pendant les jours de transhumance, tout au long de l'année, et sur ses vieux jours il lui sert de canne. Il n'y a plus qu'une petite entreprise qui exerce cette activité.

Une légère côte, à environ 15/16 %, que je monte...à pied, nous permet d'arriver à Ainhoa. C'est l'un des plus beaux villages de France, ce n'est pas



un titre usurpé. De belles et vieilles maisons dont la construction de certaines remonte à 1629 où 1641, bordent la rue principale ; elles ont traversé les temps tout en conservant leur style.

Nous achetons du gâteau basque à Sare pour nous redonner du courage et monter plus aisément le col d'Ignace qui est haut de 162 m ; quand même !!!

**Mardi**, le vent est déchaîné, il souffle en rafales.

Nous préférons remettre à plus tard la sortie qui longe la côte ; c'est à pied que nous faisons une randonnée au long de la corniche, site classé au titre des sites majeurs d'Aquitaine.

Sur le sentier du littoral, il reste des vestiges du mur de l'Atlantique, la batterie allemande Ba 59. A leur arrivée en 1940 les allemands vont installer un campement militaire sur la corniche pour surveiller à la fois l'océan et la route vers l'Espagne.

Des vagues viennent rageusement s'écraser sur les rochers et parfois passent par-dessus la digue.

A l'automne et en hiver, au large de la corniche se forme l'unique vague géante de toute l'Europe : La Belharra, qui peut atteindre 10 à 15 mètres de haut. Cette vague ne peut être surfée que par des professionnels.

Quelques courageux en vélo se sont lancés sur le circuit, ils ont bien du mérite



**Mercredi**, nous laissons nos montures à l'abri et c'est à bord d'un car que nous allons jusqu'à la gare pour prendre « le petit train de la Rhune » situé sur la commune de Sare.

Cet authentique train à crémaillère date de 1924, après 35 mn d'ascension il nous amène à 905 m d'altitude, sur le sommet mythique du Pays Basque. Nous avons de la chance, le temps est froid mais le ciel est dégagé, ceci nous permet d'avoir une vue à

360°. Sur les côtes françaises et espagnoles ainsi que sur la chaîne des Pyrénées.

Durant la montée, des « Pottok », robustes poneys basques et des brebis paissent tranquillement sur les pentes de cette montagne, quelques vautours planent au-dessus, ils doivent attendre leur casse-croûte.

L'ascension se fait dans de rustiques wagons aux sièges en bois, des rideaux rayés rouge et blanc sont sensés nous protéger de l'air frais...

Le midi, un pique-nique est prévu dans des grottes, nous préférons avec nos amis une randonnée pédestre qui nous conduit sur le versant espagnol.



**Jeudi**, au menu des cols, (faux où pas) il faut quand même les monter.



Le circuit nous mène en Espagne **Vera de Bidassoa**, joli village au bord de la rivière du même nom, comme nous sommes descendus il nous faut remonter pour rentrer en France.

Ce jour là, nous aurons le plaisir de descendre cinq cols, après évidemment les avoir escaladés !!! Qui a dit, et même chanté « Il ni a plus des Pyrénées » ? Les gens

moins de vingt ans ne peuvent pas connaître!!! Ce doit être André Dassary, qui le chantait dans les années 1950.

Le beau temps est revenu et cette journée est agréable.

**Vendredi**, dernier jour, nous choisissons de retourner vers le nord. Nous sommes plusieurs à avoir passé sans la voir l'ancienne route de St Pée de Nivelle, qui nous amène au moulin de Bassilour, un vieux moulin datant de 1741. Ce moulin à eau est authentique et pittoresque. Son propriétaire fait visiter les lieux et de plus il met le moulin en marche. Nous en repartons avec notre pain quotidien et le gâteau basque, nous allons éliminer les calories sur la route Impériale.



Parlons en de cette route, elle n'a d'Impériale que le nom, car si monsieur l'Empereur s'y promenait c'est sûrement pas en vélocipède, pourtant Pierre Michaux avait amélioré la draisienne du baron Drais. Le petit prince impérial voulait convertir la cour a ce nouveau

mode de déplacement. J'espère que le carrosse dans lequel madame Eugénie était installée avait de bons ressorts !!!

Nous souffrons sur cette route tout en bosse et surtout au revêtement très très mauvais, c'est sans regret que nous laissons cette partie du circuit et nous rentrons à Urrugne juste avant la pluie.

Toute bonne chose à une fin, la semaine des « Demi Siècle » s'achève, le camping se vide, les participants petit à petit partent.

Avec nos amis, nous restons et le samedi par un temps splendide nous faisons une partie de circuit du mardi. Nous longeons la corniche jusqu'à Hendaye ville frontière avec l'Espagne.



A l'origine Hendaye n'était qu'un petit hameau d'Urrugne. C'est en 1654 qu'Hendaye se détache d'Urrugne. L'île des faisans sur la Bidassoa est connue, c'est là que fut signé le contrat de mariage entre Louis XIV et l'infante Marie-Thérèse.

Nous visitons cette jolie ville et passons en ...Espagne. Peu de monde en cette fin de semaine ça roule bien, jusqu'au moment où nous rendons compte que nous n'avons pas d'autre choix que de prendre pendant quelques kilomètres une route à 4 voies, ce qui nous angoisse un peu, mais les

automobilistes eux ont l'habitude. Dès que nous pouvons, nous en sortons pour rejoindre le village de Vera Bidassoa, où nous étions venus le lundi, il ne reste plus que deux cols à monter avant de revenir au camping.

Dimanche, nous jouons les touristes à St Jean de Luz, cette fois c'est à pied que nous promenons dans les rues.

Le roi Henri IV entreprit de construire le fort de Socoa, pour éviter les incursions espagnoles.

Saint-Jean-de-Luz connut son heure de gloire lorsque, à l'issue du traité des Pyrénées conclu quelques mois plus tôt (7 novembre 1659) par Mazarin, Louis XIV vint y épouser Marie-Thérèse d'Autriche infante d'Espagne le 9 juin 1660. La porte de l'église Saint-Jean Baptiste, franchie à sa sortie de l'église par le couple royal fut murée 3 ans après la cérémonie.

Voilà comment c'est déroulé notre première « **DS** ». Nous espérons en faire d'autres dans les années futures.

